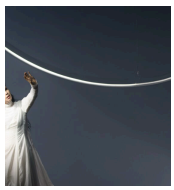
MANTOVANI, Voyage d'automne – Toulouse







Partager sur :

Spectacle

26 novembre 2024

Mantovani marque les esprits

Œuvre	
Voyage d'automne	
Compositeur	Bruno MANTOVANI
Lieu	Toulouse
Saison	SAISON 2024/2025
Orchestre	Orchestre national du Capitole de Toulouse
Artistes	Yann BEURON Enguerrand DE HYS Stephan GENZ Emiliano GONZALEZ TORO Marie LAMBERT-LE BIHAN Jean-Christophe LANIÈCE Vincent LE TEXIER Gabrielle PHILIPONET Pierre-Yves PRUVOT Pascal ROPHÉ William SHELTON
Note ForumOpera.com	♥ ♥ ♥ ♥ ♥ 4

Infos sur l'œuvre

Opéra en trois actes

Livret de Dorian Astor, d'après *Le voyage d'automne – Octobre 1941, des écrivains français en Allemagne* de François Dufay

Commande de l'Opéra National du Capitole

Création mondiale vendredi 22 novembre 2024 à Toulouse (Théâtre du Capitole)
Prochaines représentations : 26 et 28 novembre 2024, 20h

Détails

Mise en scène
Marie Lambert-Le Bihan
Décors
Emanuele Sinisi
Costumes
Ilaria Ariemme
Lumières et vidéo
Yaron Abulafia

Marcel Jouhandeau
Pierre-Yves Pruvot
Gerhard Heller
Stephan Genz
Ramon Fernandez
Emiliano Gonzalez Toro
Jacques Chardonne
Vincent Le Texier
Pierre Drieu La Rochelle
Yann Beuron
Robert Brasillach
Jean-Christophe Lanièce
Wolfgang Göbst
William Shelton
Hans Baumann
Enguerrand De Hys
La songeuse
Gabrielle Philiponet

Orchestre national du Capitole
Chœur de l'Opéra national du Capitole
Direction musicale
Pascal Rophé

Création mondiale
Toulouse, dimanche 24 novembre 2024, 15h

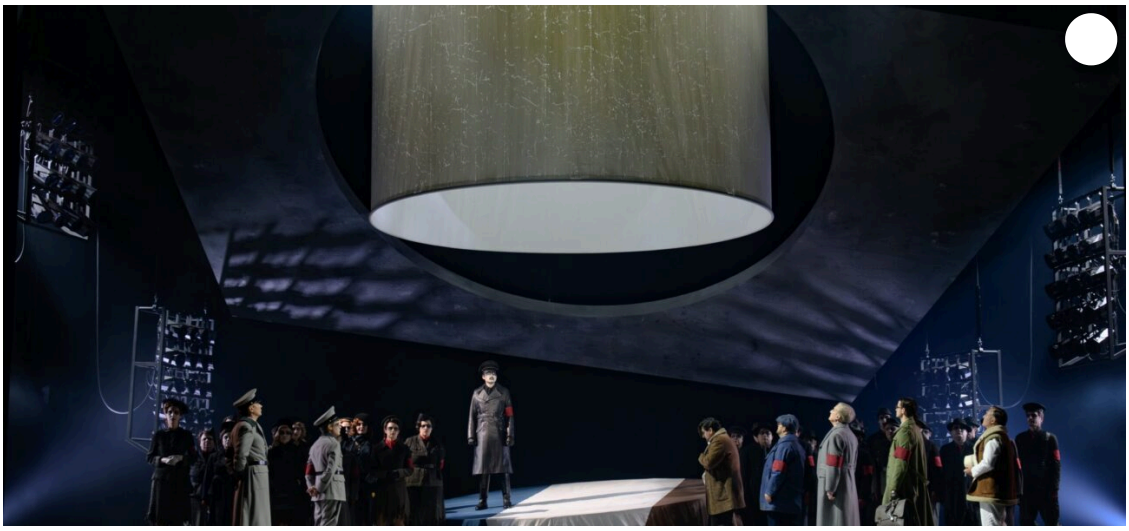
C'est sur un terrain glissant qu'a choisi de s'aventurer Bruno Mantovani pour son troisième opus opératique, *Voyage d'automne*, opéra en trois actes qui vient d'être créé au théâtre du Capitole de Toulouse. Christophe Ghristi, le directeur artistique, déjà auteur du livret du deuxième opéra de Mantovani, *Akhmatova*, avait passé commande de cette pièce qui traite d'un épisode peu glorieux de l'histoire de France, reprise par Pascal Dufay dans son *Voyage d'automne*, paru au début de ce siècle. Dorian Astor, dramaturge au Capitole, a été chargé de composer le livret à partir de cet ouvrage, sous-titré *Octobre 1941, des écrivains français en Allemagne*, ce qui dit assez bien ce dont il s'agit.
Au mois d'octobre 1941, sur l'invitation de Joseph Goebbels, des écrivains français de premier plan partent à la découverte de l'Allemagne d'Adolf Hitler. On les conduit à Weimar pour construire une Europe de la Culture ; ils voyageront, en train, seront reçus avec tous les honneurs et en échange devront faire la propagande à leur retour à Paris. Parmi eux, des fascistes convaincus comme Drieu La Rochelle, Brasillach ou Ramon Fernandez, mais aussi de grands stylistes « apolitiques » tels Jacques Chardonne et Marcel Jouhandeau. Ce voyage d'automne démonte les ressorts d'une manipulation. Il éclaire l'incroyable défaillance qui a pu conduire de subtils romanciers jusque dans le bureau de Hitler. Dorian Astor tire de l'ouvrage de Dufay un livret d'une grande densité, où les dialogues sont parfaitement ciselés, tout en nuance (l'homosexualité de Jouhandeau) et font mouche- et où la progression dramatique culmine avec la grande scène de la Songeuse au III.
En dehors de ce qui s'apparente à une succession de huis clos (les trois actes sont divisés en douze tableaux) exclusivement masculins, trois scènes isolées sont inspirées d'un poème de Getrud Kolmar, poétesse juive allemande assassinée à Auschwitz en 1943, et dont « La Songeuse », unique personnage féminin de l'œuvre, est une sorte de mise en abîme de la comédie bourgeoise et décadente où s'affairent écrivains français et officiers allemands. Cette femme, respiration poétique, lyrique, est la seule à s'élever (dans sa grande scène du III, elle est du reste perchée sur des échasses !), elle est la seule à décrypter, à lire ce qui se passe et à nous le dire dans un langage métaphorique qui contraste et matifie le restant de l'ouvrage. Mantovani lui confie un monologue qui reprend l'intégralité du poème

de Kolmar « Die Sinnende » (« La Songeuse ») qui donne donc son nom au personnage et qui commence par ces vers :
« Quand je serai morte, mon nom planera / Un petit moment au-dessus du monde. /Quand je serai morte, je pourrais encore exister /Quelque part contre des clôtures derrière le champ. ».



© Mirco Magliocca

Il s'agit là, dramatiquement et musicalement d'un des sommets de la pièce. C'est **Gabrielle Philiponet** qui campe cette Songeuse et qui porte ce rôle avec une force indescriptible. Elle happe notre regard dès sa première apparition avant que la voix, parfaitement placée, jamais mise en difficulté, y compris par la langue allemande, ne s'empare de nous. Ses trois apparitions (la première est muette, la deuxième est limitée à la première strophe du poème, qu'elle reprendra intégralement dans la grande scène du III) nous montrent une femme tout de blanc vêtue, comme planant au-dessus de ce qu'on devine être le champ des ruines de notre humanité.
Pour cette scène qui transporte l'auditeur, Mantovani compose une musique d'une force incommensurable avec un simple accompagnement de cordes graves et de quelques vents, tout en chromatismes, eux-mêmes parcourus de glissandi électrisants.
Toute la pièce ne peut pas être de la même densité musicale, et cette première écoute nous dit combien il faudra la réentendre pour en discerner davantage les subtilités. Dans l'ensemble l'écriture vocale de ce *Voyage d'automne* est dans le prolongement de celle d'*Akhmatova* mais peut-être avec un plus grand naturel dans la prosodie. Le compositeur a accordé une grande importance à l'intelligibilité du texte et c'est le plus souvent l'orchestre qui porte le lyrisme. Mantovani dit avoir eu beaucoup de difficultés à trouver le début dont il a écrit vingt-deux versions différentes. « C'est l'idée de poème symphonique qui a débloqué les choses. L'orchestre est le personnage principal de cet opéra : il est le vecteur du sens de la couleur, il a sa propre autonomie. » De fait, les dialogues sont souvent limités à du parlé-chanté avec un lyrisme limité – si l'on excepte une bonne partie du troisième acte avec un quintette quasi *a cappella* et un monologue de Drieu poignant, porté par **Yann Beuron**, décidément à l'aise dans tous les répertoires.



© Mirco Magliocca

Pour le reste du plateau vocal, **Pierre-Yves Pruvot** est un Jouhandeau torturé à souhait et qui lutte en permanence avec sa conscience et ses sentiments. Le baryton renferme bien la noirceur du personnage. **Stephan Genz**, en officier nazi Heller est un peu en retrait dans la projection mais tient un personnage non moins ambivalent. Pas sûr qu'**Emiliano Gonzalez Toro** soit parfaitement à l'aise dans le rôle de Ramon Fernandez ; nous ne lui avons pas trouvé son rayonnement habituel. **Vincent Le Texier** est, on le sait, une valeur sûre et totalement investi dans le rôle de ce Chardonne sans scrupule. **Jean-Christophe Lanièce** (Brasillach) et **Enguerrand De Hys** (Hans Baumann) tout aussi remarquables. Enfin une mention particulière au contre-ténor **William Shelton** (annoncé souffrant) et qui donne du rôle du nazi Wolfgang Göbst une version aussi inattendue qu'effroyable et pour tout dire subjuguante.

La mise en scène est assurée par **Marie Lambert-Le Bihan**, qui a récemment proposé un *Dialogue des Carmélites* à Liège et en ces mêmes lieux une *Clemenza*. Elle a choisi de s'éloigner de la reconstitution historique, de s'affranchir du poids de certains symboles qui visuellement ne sont pas nécessaires sur le plateau. De fait, on ne voit pas de signe nazi ; pas besoin de croix gammée pour faire comprendre ce qui se joue. L'univers épuré conçu par **Emanuele Sinisi**, un plan incliné circulaire des plus classiques pour seul décor, des fauteuils pour figurer le voyage en train, un riche travail de lumières (signées **Yaron Abulafia**) – et notamment cette scène hypnotique au III où l'exécution de prisonniers juifs est rendu par les seuls spots aveuglants. La direction d'acteurs au cordeau qui invite à un voyage intense et poétique à travers l'Histoire et les questions éternelles du Bien et du Mal qu'elle pose à chacun d'entre nous, en nos âmes et consciences.

Après *L'autre côté* en 2006 à l'Opéra du Rhin et *Akhmatova* à l'ONP en 2011 de Bruno Mantovani, c'est encore **Pascal Rophé** qui est dans la fosse d'orchestre pour cette première de *Voyage d'automne*. Parfaitement au fait du langage musical du compositeur, il dirige musiciens, choristes (appliqués mais à l'allemand perfectible) et chanteurs avec une précision d'orfèvre. Il rend notamment toute la tension, parfois à la limite du supportable, engendrée par la musique, en contre-points de situations ou de dialogues que seul le spectacle scénique peut montrer aujourd'hui.

Rare privilège enfin de voir saluer au baisser de rideau le compositeur et le librettiste d'un opéra qui aura marqué les esprits et qui entre par la grande porte dans le répertoire du XXIe siècle.

Thierry Verger



ARTICLE PRÉCÉDENT
PUCCINI, Madama Butterfly – Marseille

ARTICLE SUIVANT
Récital Benjamin Bernheim, Paris (Garnier)

Commentaires

ÉGALEMENT SUR **FORUM OPERA**

HAENDEL, Alcina

il y a 23 jours · 1 commentaire

Il ne se passe presque plus une année sans qu'une nouvelle production …

Comment ne PAS être chef d'opéra

il y a 14 jours · 1 commentaire

Le grand chef d'orchestre Sergiu Celibidache, à l'issue d'une masterclasse à …

Forza del destino à la Scala, changement de …

il y a 16 jours · 1 commentaire

Brian Jagde, qui remplace Jonas Kaufmann dans La forza del destino en …

STRA Rake'

il y a 12

Créée 2012 l Py du

Politique relative aux commentaires de Forum Opera

La section commentaires est ouverte aux remarques constructives et bienveillantes.

Nous vous prions de lire notre Politique relative aux commentaires avant de commenter.

Compris

What do you think?

8 réponses

Upvote Funny Love Surprised Angry Sad

2 Commentaires S'identifier ▾

Participer à la discussion…

S'IDENTIFIER AVEC OU INSCRIVEZ-VOUS SUR DISQUS

Nom

♡ **Partager** Les meilleurs Les plus récents Les plus anciens

Robert Lambeaux

il y a un mois

Parlé -chanté au lyrisme limité... Depuis quand l'opéra a-t-il peur du lyrisme ? C'est à croire que les compositeurs (francophones) ne savent plus écrire pour les voix . Pour moi , l'opéra c'est le chant , et donc du lyrisme à tout va ... Heureusement, il y a La Songeuse.

1 Répondre

PE Lephay → Robert Lambeaux

il y a 17 jours édité

"Pour moi l'opéra c'est du chant, et donc du lyrisme à tout va"

Bah oui mais non... L'opéra c'est du théâtre avant tout, et bien des opéras ne sont pas que "lyriques" (Monteverdi, Moussorgsky, Debussy, Schoenberg, Britten,

VOUS AIMEZ NOUS LIRE… SOUTENEZ-NOUS

Vous pouvez nous aider à garder un contenu de qualité et à nous développer. Partagez notre site et n'hésitez pas à faire un don.

Quel que soit le montant que vous donnez, nous vous remercions énormément et nous considérons cela comme un réel encouragement à poursuivre notre démarche.

Faire un don



Vous pourriez être intéressé par :

Sonya Yoncheva chante Noël – Versailles (Chapelle Royale)

Le Noël Royal de Sonya Yoncheva

Sonya YONCHEVA, Stefan PLEWNIAK

28 Déc 2024

❤️ ❤️ ❤️ ❤️ 🖤

Spectacle

STRAUSS, Salomé – Anvers

Ashes to ashes

Alejo PÉREZ, Ersan MONDTAG, Angela DENOKE

27 Déc 2024

❤️ 🖤 🖤 🖤 🖤

Spectacle

LOPEZ, Le Chanteur de Mexico – Metz

Un spectacle idéal pour les fêtes

Paul-Emile FOURNY, Amadi LAGHA, Perrine MADOEUF

24 Déc 2024

❤️ ❤️ ❤️ ❤️ 🖤

Spectacle

BRITTEN, A Midsummer Night's Dream – Lausanne

Un enchantement

Laurent PELLY, Marie-Eve MUNGER, Christopher LOWREY

24 Déc 2024

❤️❤️❤️❤️❤️

Spectacle

Voir plus

CONTACT

Nous contacter

S'abonner à la Newsletter

Qui sommes-nous ?

NOUS SUIVRE

NOUS AIDER

Faire un don

À LA UNE

À la une

Actualités

Brèves

Interviews

Editos

SPECTACLES

Critique de spectacles

MÉDIATHÈQUE

Tous les CD-Livres-DVD

CD

Livres

DVD

MULTIMEDIA

Webradio

Tous les podcasts-zapping

Podcasts

Zapping

DOSSIERS

Tous les dossiers

Compositeurs

Œuvres

Artistes

Autres

ARCHIVES

Nos archives

© 2023 – Mentions légales – Tous droits réservés – Site réalisé par Improba